

PORTER LE REGARD AU-DELÀ DE L'INDICATEUR TRADITIONNEL DE L'INÉGALITÉ : SERVICES ÉCONOMIQUES TD

L'accent doit être mis sur l'amélioration des perspectives économiques des ménages à faible revenu et à revenu moyen

- L'inégalité des revenus au Canada s'est considérablement accentuée au cours des années 1990, mais est demeurée étonnamment stable depuis 1998. Cependant, le coefficient de Gini, l'indicateur traditionnel servant à mesurer l'inégalité des revenus, dissimule d'importantes tendances en ce qui a trait aux revenus.
- Les Canadiens à faible revenu ont connu la croissance du revenu la plus rapide depuis 1998, suivis des Canadiens à revenu élevé, tandis que les ménages à revenu moyen ont connu la plus faible croissance du revenu.
- L'opinion que l'inégalité des revenus représente un défi pressant s'explique sans doute par le niveau absolu de revenu des Canadiens à faible revenu, la croissance de la part des revenus accaparés par la tranche de 1 % des personnes ayant les revenus les plus élevés et le fossé de richesse grandissant entre les gens nantis et les autres.
- Les politiques ne devraient pas être axées sur l'inégalité des revenus, mais plutôt sur les façons d'améliorer les perspectives économiques des personnes à faible revenu et revenu moyen.

TORONTO – Un nouveau rapport des Services économiques TD se penche sur les tendances en matière de revenu des ménages et sur l'inégalité des revenus au Canada et aux États-Unis. Le rapport souligne que la performance économique relative supérieure du Canada a contribué au fait que, depuis 2006, le revenu médian des ménages canadiens a dépassé son pendant américain. Le rapport révèle également que l'inégalité des revenus s'est avérée systématiquement plus faible au Canada qu'aux États-Unis.

Le rapport laisse cependant voir des tendances étonnantes. En effet, les auteurs soulignent que l'inégalité des revenus au Canada n'a pas augmenté de façon significative depuis 1998, si on la mesure à l'aide du coefficient de Gini, l'indicateur économique traditionnel. « Cela peut sembler paradoxal étant donné qu'on croit souvent que l'inégalité a considérablement augmenté au cours de la dernière décennie, a indiqué Craig Alexander, premier vice-président et économiste en chef. Cependant, un examen des tendances sous-jacentes démontre que le défi réside dans le niveau absolu de revenu des ménages à faible revenu et dans la faible croissance du revenu des familles à revenu moyen. »

Les ménages canadiens disposent d'un revenu plus élevé que les ménages américains

L'impact dévastateur de la crise financière a fait chuter à un creux de 16 ans le revenu médian des ménages aux États-Unis. En revanche, au Canada, la meilleure performance de l'économie dans les années 2000 et l'impact atténué de la récession ont fait bondir les revenus depuis 1998. Résultat : le revenu médian des ménages canadiens est plus élevé que celui des ménages américains depuis 2006.

L'inégalité des revenus : un problème plus pressant aux États-Unis

« Une discussion sur le revenu mène inévitablement à la question de la répartition des revenus dans l'ensemble de la société, ce qui est particulièrement vrai dans la foulée de la crise financière », a souligné M. Alexander. L'inégalité des revenus aux États-Unis s'est accentuée au cours des dernières décennies, notamment suite à la récession. On y a notamment connu une reprise sans création d'emplois et une inquiétante détérioration de la classe moyenne, un phénomène qui dure depuis près de vingt ans.

L'inégalité des revenus au Canada est moins prononcée. Mesurée par le coefficient de Gini, l'indicateur économique traditionnel, elle s'est considérablement accentuée au cours des années 1990 lorsque le gouvernement fédéral s'est attaqué au déficit et qu'il a réduit les paiements de transferts. Or, depuis 1998, l'inégalité des revenus est demeurée plutôt stable.

« Nous voulions comprendre pourquoi l'indicateur traditionnel ne montrait pas d'inégalité croissante », a souligné M. Alexander. On a examiné les tendances des revenus de 1976 à 2010. Alors que la tranche de 20 % des ménages aux revenus les plus élevés a bénéficié d'un gain de revenu de 18 %, en tenant compte de l'inflation, depuis 1998, la tranche de 20 % des ménages qui se situent au bas de l'échelle a bénéficié d'un gain encore plus important, soit de 20 %. Pour leur part, les ménages à revenu moyen ont bénéficié d'un gain de revenu moindre, soit de 14 %, en tenant compte de l'inflation. Il convient de souligner que, si un gain de revenu cumulatif réparti sur 12 ans peut sembler impressionnant, la croissance annuelle moyenne n'a été que de 1,5 % pour les ménages à faible revenu, de 1,1 % pour les ménages à revenu moyen et de 1,3 % pour les ménages à revenu élevé.

Porter le regard au-delà de l'indicateur traditionnel de l'inégalité

Si l'indicateur traditionnel de l'inégalité porte à croire que la répartition de l'augmentation des revenus est demeurée plutôt stable, cette mesure n'offre qu'un point de vue.

Même si la hausse du revenu familial moyen de la tranche des 20 % des ménages à faible revenu s'est avérée plus importante que celle des autres paliers de revenu depuis 1998, le niveau de revenu de ces ménages ne suffit pas toujours à combler les besoins de base d'une famille. Malgré une augmentation de 20 % des revenus, le niveau de revenu, en tenant compte de l'inflation, n'est passé que de 12 700 \$, en 1998, à 15 200 \$ en 2010.

Bien que l'inégalité des revenus de l'ensemble de l'économie ne se soit pas accentuée, cela ne réfute pas le fait que le revenu accaparé par la tranche de 1 % des personnes les plus fortunées a augmenté au fil du temps. En effet, le revenu accaparé par la tranche de 1 % des personnes ayant les revenus les plus élevés au Canada, qui représentait 8 % de l'ensemble des revenus en 1982, représentait 14 % des revenus en 2010. Même si cet écart ne suffit peut-être pas à faire varier le coefficient de Gini, il contribue certainement à donner l'impression que l'inégalité des revenus s'est accentuée.

Enfin, on pourrait également élargir la définition de l'inégalité pour qu'elle tienne compte de l'accumulation de la richesse. Les données indiquent que la tranche de 20 % des

Canadiens les plus riches détient environ 70 % de la valeur nationale nette. Cela donne peut-être une idée plus juste des perceptions d'inégalité, car une valeur nette plus grande implique généralement l'achat de maisons plus opulentes, de voitures de luxe et d'autres produits qui sont, pour la plupart, hors de portée pour la majorité des familles canadiennes.

« L'impression que l'inégalité augmente s'explique probablement par la constatation du faible niveau de revenu absolu de nombreux Canadiens, de la part croissante du revenu qui est accaparée par 1 % des personnes ayant les revenus les plus élevés et de l'inégalité de la répartition de la richesse à l'échelle nationale, a commenté M. Alexander. Toujours est-il que les politiques ne devraient pas viser que l'inégalité des revenus; elle devrait plutôt miser sur l'égalité des possibilités et les façons d'améliorer les perspectives des personnes à faible revenu ou à revenu moyen », a-t-il ajouté.

-30-

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec :

Craig Alexander
Premier vice-président et économiste en chef, Groupe Banque TD
416-982-8064
Craig.Alexander@td.com